

17 JANVIER 1963

VISITE A CUECO lauréat du Prix des Jeunes Peintres dans son ancien moulin à Uzerche

PUISQUE le jury d'une exposition de peinture l'a choisi pour lauréat, nous sommes allés voir Cuéco chez lui.

C'est-à-dire à Uzerche puisqu'il habite là un moulin (il ne reste de moulin que le nom), dans un des anciens quartiers des tanneurs, où lors de notre enfance nous avons vu ces vastes cuves au ras du sol où croupissaient les cuirs dont la préparation faisait une des activités de la cité.

Aujourd'hui plus rien ne subsiste. Et un jour nous saurons que ce sont des raisons toutes simples, fort loin de la poésie ou de la rêverie farfelue, qui ont conduit Cuéco et son épouse à fixer là leur domicile.

Uzerche semble à peine réveillée ce matin de janvier, tout saupoudré de frimas, faisant plus noirs encore les grands arbres du Puy-Graulier et les façades des maisons « bourgeoises » de la Perle du Limousin.

Voici Cuéco. Nous voudrions voir ses tableaux, ne serait-ce que quelques-uns des plus typiques, du genre de ceux qui lui ont valu les lauriers du 14e Salon de la jeune peinture se déroulant au Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris.

« Je n'ai plus rien, je rentre de Paris, j'ai tout exposé ici ou là, j'en ai envoyé ailleurs et j'en ai détruit quelques-uns... »

Mais en même temps nous grimpons à l'atelier. Je vous fais grâce du décor. S'il y règne un désordre apparent, il n'y manque rien du travail de l'homme que nous avons en face et avec qui chacun aurait beaucoup de plaisir à discuter souvent.

Il a été dit que ce 14e Salon fut en grande partie consacré à la peinture abstraite, que son lauréat a subi l'influence d'un tel ou d'un autre, etc... Que ne dit-on pas autour de la peinture ?

Mais voyons ces « Gens de la noce » dont il est question. Qui sont-ils ?

Et là Cuéco se livre, de ce ton calme et réfléchi que ses amis lui connaissent. Nous le sentons tolérant, acceptant la critique et même l'avis du profane.

« Il ne faut pas « baptiser » la peinture. L'œuvre, si œuvre il y a, commence sans aucun doute lorsque l'habileté manuelle est acquise. Partant de là il faut travailler, chercher, découvrir le moyen de s'exprimer. »

Abstrait est un mot fort à la mode qui contient autant de pièges et de faussetés que d'autres mots lorsqu'ils furent accolés à la peinture ou à tout autre art.

Sans aucun doute, pour qu'une toile vaille, pour qu'un tableau porte il faut qu'éclate la personnalité de l'auteur. Ainsi il utilise les couleurs telles qu'il les perçoit sur le motif qu'il se soumet.

J'ai fait des portraits fort ressemblants.

J'ai fait des paysages que j'aime beaucoup et qui furent appréciés comme ayant du fond, mais je crois pouvoir faire mieux...

Et il est fort agréable de suivre Cuéco, artiste au vrai sens du mot, dans ses explications, en lui faisant remarquer cependant que l'essentiel reste d'être compris de ses contemporains, que rien n'est détaché de la vie, et non plus l'ouvrage de celui qui travaille comme il fait.

Incontestablement, Cuéco travaille ses toiles. Aucune de celle-ci ne sont détachées de la vie, et en particulier de la vie des humbles. C'est eux que Cuéco fixe à l'aide de ses couleurs, dans des formes qui

peuvent par certains côtés ressembler à des ébauches mais qui sont bien autre chose.

« Les gens de la noce » sont ceux que vous pouvez voir à la vitrine du premier photographe venu dans la ville ou le bourg que vous habitez, ce sont donc ceux de la vie de tous les jours.

Cuéco retient d'eux leur joie, leur bonheur, leur maintien, leurs mouvements, leur attitude. Autant de faits « libres » que rien ne corsette ni ne défigure.

Il nous prend à témoin :

— Nos paysannes, nos ouvrières, leurs enfants, nos vieilles, les paysans même lorsqu'ils sont endimanchés n'ont pas besoin d'être « adoucis », ils sont beaux tels qu'ils sont.

Et c'est là que Cuéco puise ses couleurs : le rose de la peau, le rouge des joues, etc... Ses toiles sont gaies, très gaies, très vives.

— J'ai fait des fragments avec « Les gens de la noce », je veux les rassembler, en faire un grand tableau dans 2 ou 3 ans, avant peut-être.

Cuéco nous montre ses dessins, ses essais. Par là il est possible de voir le progrès, ses progrès.

Uzerche donc abrite un peintre né dans ses murs dont le renom grandit.

Il est peut-être temps de le dire puisque c'est un 19 octobre 1929 que Henri venait au monde dans cette famille dont le père Espagnol fut en son temps élève de l'Ecole des Beaux-Arts de Valence (Espagne) (sa mère était Française). De ce père il reçut les premières notions de dessin et de peinture. Le temps et un travail acharné ont fait le reste. Il a maintenu le contact avec les différents mouvements de la jeune peinture au Salon de laquelle il expose depuis 1953 de façon régulière. Prix Central 1957. Prix Fénelon 1959.

Il est aux Salons d'automne depuis 1956... à ceux de mai 57 et 59. Présent à Londres en 1956-57, à Moscou en 1957, à la Biennale de Paris 1959-61.

Pour notre région, ses expositions au Foyer Culturel de Brive en 1958 et 1962 ont marqué très favorablement l'activité artistique de cette cité.

Voilà donc et pour conclure sur une visite fort agréable que nous avons rendue à un vrai peintre.

Jean ROCHE.

16 JANVIER 1963

D'UNE RIVE A L'AUTRE

● La Biennale de Paris, qui se tiendra au Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris, du 28 septembre au 3 novembre 1963, présentera entre autres sections, comme en 1951, une section internationale de court métrage consacrée aux « Films sur l'Art ». Les réalisateurs devront avoir de 20 à 35 ans, mais leurs collaborateurs pourront être plus âgés. Les candidats peuvent dès maintenant se mettre en rapport avec le secrétariat de la Biennale de Paris, 11, rue Berryer, Paris (8^e).

LES PETITES AFFICHES de SEINE-et-OISE
L'INFORMATEUR de SEINE-et-OISE
LES AFFICHES VERTICALES de
SEINE & OISE
REUNIS
VERSAILLES

25 JANVIER 1963

31 JANVIER 1963

La troisième Biennale de Paris se tiendra au Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris, avenue du Président-Wilson, du 28 septembre au 3 novembre 1963. Elle réunira les œuvres d'artistes nés en 1928 et 1942.

LE MONITEUR SEINE-et-MARNE
MELUN

20 JANVIER 1963

26 JANVIER 1963

La troisième Biennale de Paris se tiendra au Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris, avenue du Président-Wilson, du 28 septembre au 3 novembre 1963. Elle réunira les œuvres d'artistes nés en 1928 et 1942.